

Les étapes de la vie spirituelle

Anne et Louis Schweitzer

Transcription : Xavier Ducher

Introduction

Lors de leur retraite spirituelle 2020, les Eglises Evangéliques Arméniennes de Lyon et Décines ont souhaité avoir comme orateurs Anne et Louis Schweitzer.

Louis Schweitzer est l'auteur du livre "**Les crises de la foi**", qu'il a co-écrit avec Linda Oyer (Editions Excelsis). Le thème des étapes de la vie spirituelle a été ainsi proposé, remis en prière et validé pour ce week-end spirituel.

Ce document regroupe les prises de notes des interventions. Un enregistrement audio des interventions est disponible par ailleurs.

Pourquoi ce sujet ?

Ce sujet est relativement inhabituel. Il s'agit des phases de la vie spirituelle.

Pourquoi ce sujet peut-il précisément être utile ? Nous avons souvent une vision un peu idéalisée de la vie spirituelle. Nous faisons comme si cela commençait avec la conversion, et irait de façon paisible jusqu'au royaume : Une sorte de cheminement spirituel, paisible, sans crise ni turbulence, et qui se termine dans le royaume. Visiblement, peu de gens ont vécu vraiment cela.

Ne pas en parler est d'autant plus étrange, que les personnages de la Bible ont en général des vies un peu plus réalistes, avec des turbulences un peu plus difficiles. C'est d'autant plus important que lorsque dans la vie nous avons une crise pour une raison ou pour une autre, nous avons l'impression qu'il n'y a pas de place pour cela. Nous ne savons pas comment le vivre, car personne ne nous a dit que cela pouvait arriver. L'expérience des gens et personnages bibliques montre néanmoins que très souvent, la croissance passe par des temps de crise.

Louis Schweitzer a écrit avec Linda Oyer un livre sur les crises de la vie spirituelle, et qui parle de cela. On étudiera en particulier le prophète Elie, l'apôtre Pierre, ou d'autres, qui non seulement sont passés par des crises, mais en plus ces crises les ont aidés à progresser.

Les phases de la vie spirituelle

Les phases dans la progression spirituelle

Qu'est-ce que l'on entend par phases ? Il ne s'agit pas d'étapes bien cloisonnées, comme un parcours scolaire. Ça n'est pas comme un escalier que l'on monte marche après marche, pour s'élever. Les phases sont plus fluides et nous pouvons être amenés à naviguer entre deux phases. Nous pouvons dire aussi que des caractéristiques sont communes à différentes phases. Nous pouvons aussi faire marche arrière. Ça n'est pas une régression mais une évolution. Ces phases ne sont donc pas des absolus, mais des repères pour avancer.

Phase 1 : La rencontre

La première phase, on pourrait l'appeler la rencontre. On commence par cette reconnaissance de l'existence de Dieu et sa réalité spirituelle. Nous avons entendu l'évangile ainsi qu'un appel du Christ qui nous dit "Suis-moi" et nous répondons à cet appel.

Cette conversion peut être extrêmement variée selon les personnes. Certains peuvent en dire l'heure et la date. D'autres vont le vivre comme une évolution, surtout ceux qui sont nés dans une famille chrétienne. Cela dépend de la situation des gens d'une part (famille chrétienne, rencontre bouleversante et surprenante avec le Christ, etc...), mais cela dépend aussi du tempérament et du caractère de la personne.

Il est important de se rendre compte que le caractère psychologique qui est le nôtre influe sur la vie spirituelle. Par exemple, le tempérament de Pierre est différent de celui de Jean. Donc on a découvert le Christ pour 1000 raisons, on a rencontré Dieu pour 1000 raisons, cela a pu se passer de 1000 manières, mais il y a un moment où il y a un début, il y a une rencontre. Il y a cependant quelques caractéristiques qui sont communes, quelle que soit la forme.

Une forte conscience de la présence de Dieu

La première chose est une forte conscience de la présence de Dieu. C'est souvent bouleversant ! On avait l'impression que le monde était vide, mais brutalement, il y a quelque chose, il y a quelqu'un.

Brusquement, on perçoit Dieu, on voit Dieu un peu partout. La vie prend un sens. On perçoit l'amour de Dieu et on accueille cet amour de Dieu pour nous. Surtout, nous expérimentons la présence et la grandeur de Dieu. Nous sommes un peu comme un enfant qui découvre et qui s'émerveille.

Une caractéristique de cette phase est que la vie est simple à ce moment là. Nous avons au ciel un Dieu puissant et qui peut tout. En plus, cela marche ! Nous demandons au Seigneur, et tout se passe bien (par exemple, nous avons besoin de trouver une place en voiture, nous demandons au Seigneur et devant nous, quelqu'un nous laisse une magnifique place).

Cela nous est arrivé à tous. Si l'on a vieilli un peu plus, on voit que cela ne marche pas à tous les coups. C'est la période en tout cas de la découverte.

Pour illustrer que les phases peuvent revenir, imaginons quelqu'un de chrétien depuis un certain temps. A un moment donné, il va avoir une expérience spirituelle forte. Cela peut avoir des formes très diverses (rencontre avec Dieu, forme charismatique, etc...). Par ces moyens, nous pouvons revenir à une première phase, une découverte émerveillée.

Les pièges de la phase découverte

Pour chacune des phases, nous parlerons des pièges inhérents à cette phase, si on y reste trop longtemps. Ensuite, qu'est-ce qui facilite la transition de cette phase à une autre phase ?

Chaque phase est excellente. Simplement y rester trop longtemps est un peu dangereux. C'est pareil pour la vie en général. Qu'un enfant de 5 ans se conduise comme tel est normal et magnifique. Si à 12 ans, il se comporte de la même manière, cela commence à devenir un problème.

Le piège de cette première phase, surtout si on y reste trop longtemps, est d'avoir une foi un peu superstitieuse. Une foi qui nous fait voir Dieu comme le grand magicien du ciel. Il fait tout, c'est magnifique, et nous restons passifs. Si nous avons un problème, ça n'est pas grave, Dieu est là et va tout arranger.

Cela pourrait être aussi une foi un peu recette, qui fonctionne à chaque fois. Si je fais ceci, Dieu va faire cela... Si je prie et lis la Bible chaque jour, alors je vais avoir une bonne journée. Si je prie avant de prendre la voiture, j'aurai un trajet sans problème.

En sens inverse, si quelque chose ne marche pas, c'est sans doute que j'y suis pour quelque chose, ou que je n'ai pas fait ce que j'aurais dû faire. Cela donne à la longue un sentiment d'échec spirituel et de culpabilité. Avec le temps, je vais m'apercevoir que la réalité est un peu plus compliquée.

Nous allons trouver dans la Bible beaucoup de textes qui expriment cette première phase. Si nous prenons les psaumes, nous allons trouver beaucoup de choses. Si je suis juste et fidèle, Dieu va me bénir. Sauf que je vais découvrir d'autres textes, dans les mêmes psaumes quelquefois. Dans le livre de Job, on découvre que malgré la perfection de Job, il lui arrive tout de même beaucoup de choses.

C'est souvent la rencontre de ces problèmes qui va nous faire évoluer vers la seconde phase. C'est souvent la prise de conscience que les choses sont un peu plus compliquées que ce que je croyais au premier abord.

Il y a également une conséquence très positive : le désir de grandir et d'aller plus loin. On va rentrer dans la seconde phase : la phase de l'apprentissage.

Phase 2 : l'apprentissage

Description

C'est la période caractérisée par l'apprentissage, l'approfondissement de la foi. Je cherche à mieux comprendre et à me former. Je veux apprendre davantage sur Dieu et sur la vie chrétienne. Je le fais à partir de l'église où je suis. Quelquefois, je me mets à l'écoute de telle ou telle personne (pasteur, groupe d'étude biblique, livre, professeur, etc...) : quelqu'un qui nous aide à grandir. Certaines personnes vont devenir des modèles pour nous.

C'est ainsi que cela fonctionne en général. Ces gens ne veulent pas devenir des modèles, mais nous allons les prendre pour des modèles. Nous posons des questions et nous obtenons des réponses.

Nous allons obtenir des réponses à partir d'une personne clé, qui va devenir la personne référence, ou alors, à partir d'un système de croyance, une école particulière. Cela peut être au travers de groupes de sensibilité très diverses (charismatique, calviniste, etc...). Très souvent, nous en choisissons un, et c'est là que nous allons grandir.

C'est une période où s'installe en nous un sentiment de sécurité. Non pas que nous comprenons tout, mais nous savons que quelqu'un a toutes les réponses. Nous savons que ce groupe, ce système, cette personne répond aux questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponse.

Dans cette période, nous commençons à mieux comprendre la foi chrétienne. En même temps, nous développons l'appartenance à un groupe (église, un groupe des GBU, Agapé, ...). Cette identité que nous nous construisons est très importante pour grandir. Beaucoup de plantes, pour grandir droit, ont besoin d'un tuteur. C'est le groupe auquel nous appartenons ou l'école à laquelle nous nous référons qui va nous donner un certain style de spiritualité, ou une certaine façon de concevoir Dieu, et de vivre la vie chrétienne. C'est une période absolument indispensable dans notre croissance.

Les risques de cette seconde phase

Il y a quelques risques.

La rigidité

Généralement, nous sommes convaincus que notre manière de faire ou celle de notre groupe est évidemment la meilleure. C'est en tout cas celle qui correspond le mieux à la volonté de Dieu. Le danger de cette phase, si on y reste trop longtemps, est une certaine rigidité, voir une certaine arrogance, même si on n'a pas du tout l'impression de cela.

La manière de notre groupe étant la meilleure, la plus spirituelle, au fond, tous les vrais croyants devraient penser comme nous et vivre comme nous. Ceux qui le font sont les spirituels. Les autres sont les moins spirituels, et au pire, ils peuvent même être à combattre. Nous avons un peu de mal dans cette phase avec les nuances. C'est quelque chose que l'on peut vivre dans n'importe quel groupe. Le groupe n'y peut rien mais on projette cela.

C'est donc le premier danger : une rigidité. Je pense comme cela donc tout le monde doit penser comme cela.

Tentation du mieux ailleurs

Le second danger est celui de la tentation de papillonner d'un groupe à l'autre, ou d'une église à une autre, dès que nous avons l'impression que ce groupe ne répond plus à nos besoins. On rentre alors dans une quête du mieux ailleurs, nous donnant l'impression, l'illusion du progrès. Nous confondons croissance et confort.

Qu'est-ce qui peut nous pousser à passer à la phase suivante ? Cette phase d'approfondissement est riche, car nous apprenons beaucoup de choses, et également assez confortable. Parce que nous recevons beaucoup, et il y a peu de risques d'échec. Nous ne sommes pas dans l'action, dans l'initiative, mais dans l'apprentissage, l'écoute.

Transition vers la phase 3

Ce qui peut nous faire changer, c'est que d'autres personnes nous aident à découvrir nos dons spirituels, à nous faire comprendre les responsabilités que nous pouvons prendre dans l'église. Les connaissances acquises nous donnent une confiance qui nous aide à mettre en pratique. C'est aussi la période où nous pouvons discerner les appels du Seigneur et y répondre. Ça peut être un appel médiatisé par une personne de l'église, un responsable spirituel, quelqu'un que nous prenons comme modèle et qui nous dit que c'est à nous d'y aller. Cela peut être aussi le Seigneur qui nous appelle à faire quelque chose.

Phase 3 : Le Service

Nous passons alors à la troisième phase : le service. Elle est caractérisée par l'action. Nous nous engageons dans le service de Dieu. Cela n'est pas forcément un service à plein temps ; J'arrête d'être celui qui se met sur le banc du fond le dimanche matin, je prends une responsabilité dans l'Église. Pendant une période, j'ai appris et reçu. Je suis maintenant capable de transmettre et de donner. Non que nous ne faisons rien dans la phase 2, mais maintenant, il s'agit d'une caractéristique nouvelle, l'essentiel est cet engagement. Nous devenons conscients de nos capacités et des dons que le Seigneur nous a accordés, et que nous pouvons faire quelque chose pour le royaume de Dieu, et pour le service de l'Église.

Nous sommes donc dans un service, un ministère, un engagement qui nous correspond et correspond à nos dons. Une maturité spirituelle commence à se développer. Nous allons donc prendre des responsabilités dans l'Église.

- Ecole du dimanche
- Accueil dans l'église
- Enseignement
- Service pour les autres
- etc...

Il y a un vrai travail, un vrai service et en retour, il y a une reconnaissance par la communauté. Les gens sont reconnaissants pour le service que nous rendons, nous avons l'impression d'être à notre place et d'accomplir ce que nous devons faire.

Les pièges

Il y a quelques pièges :

Le premier piège est d'être trop axé sur le succès, sur le résultat. Par exemple, si je deviens responsable du groupe de jeunes : si le groupe se développe et marche bien : alleluia ! Tout ne dépend cependant pas de moi. Tous les projets ne marchent pas toujours aussi bien que je le voudrais. Le risque est que ma valeur, mon identité reposent sur le succès de ce que je fais. On peut bien sûr transposer cela sur n'importe quelle responsabilité dans l'église.

L'autre tentation, très grande, est de jouer un rôle, de nous conformer à une certaine image liée à notre service.

Par exemple, pour le rôle du pasteur : Tout le monde sait qu'un pasteur est omniscient, omnipotent et omniprésent. Il est toujours là quand on a besoin de lui et toujours disponible quoi qu'il arrive, avec la solution à mon problème. On peut transposer cela sur à peu près n'importe qui. Un membre du conseil d'église d'un certain âge est par définition quelqu'un de sage, et qui ne traverse pas de moment compliqué. Un responsable de groupe de jeunes reste jeune, dynamique et enthousiaste.

Plus nous jouons le rôle de toujours capable, plus nous nous épuisons à jouer ce rôle. C'est là qu'on arrive quelquefois à l'épuisement. Nous donnons tellement, nous travaillons tant pour l'Église, pour Dieu, pour les autres que nous sommes fatigués de trop faire et de toujours vouloir bien faire. Parce qu'en plus, nous nous décarcassons et ce que nous faisons n'est pas nécessairement parfaitement apprécié par les autres. Tout grand spirituel que nous sommes, nous pouvons tomber dans une sorte d'amertume. "Tu te rends compte, je fais tout cela et personne ne l'apprécie".

A l'inverse si ce que nous faisons est très apprécié, le danger est un certain sentiment de toute puissance. Une pensée commence à venir : ce que je fais est bien fait, les autres le reconnaissent et personne ne pourrait le faire aussi bien que moi. Au fond, je suis indispensable. On peut être tenté de vouloir toujours continuer à donner cette image de succès.

La vie devient une sorte de performance. Il va devenir de plus en plus difficile de se montrer authentique, vrai. Il devient très difficile de se montrer vulnérable, tel que nous sommes, avec tous nos côtés forts mais aussi nos côtés faibles. Un autre danger : il devient très difficile d'établir de bonnes limites.

Quand des gens font bien quelque chose dans les églises, on leur en demande toujours plus. Les personnes le font souvent avec plaisir, parce que c'est valorisant qu'on nous demande des choses, et on sait qu'on les fait bien. En plus, quand des gens très sympathiques nous demandent des choses très intéressantes, il est difficile de dire non. On se rend compte de la nécessité de mettre des limites quand notre agenda commence à exploser, ou que nous nous

rendons compte que n'avons plus le temps de bien faire, ou que nous n'en avons pas la capacité.

On peut avoir du mal quelquefois, souffrir d'un manque de résultats. Les choses ne marchent pas aussi bien qu'on le voudrait. Il n'y a pas le retour sur investissement attendu. Le grand piège de cette phase est, pour reprendre une formule de Simone Pacot : « se prendre pour Dieu ou se passer de Dieu ».

- Se prendre pour Dieu : je fais des choses tellement bien et je suis tellement capable : tout dépend de moi
- Se passer de Dieu : je le fais tellement bien les choses qu'il est inutile de demander au Seigneur.

Enchaînement des phases

Il peut y avoir également des phases dans l'Église. Certaines églises sont des églises qui se fixent fortement sur une phase. Pour certaines églises, le côté émerveillé de la découverte représente l'essentiel. Pour d'autres églises, la formation est vraiment l'accent premier. Les églises deviennent des écoles.

Au niveau individuel, ces phases peuvent aller vite. Elles peuvent également être cycliques. Dans notre parcours, des événements peuvent nous faire passer d'une phase à l'autre. L'important est de ne pas rester fixé sur une phase.

Des phases peuvent également se chevaucher, mais nous sommes généralement plus dans une phase que dans une autre.

La conversion permanente

Chaque phase est importante. On dit qu'il y a une conversion au départ, et c'est juste. Mais on devrait parler aussi presque d'une conversion permanente. Ça ne veut pas dire qu'on n'est plus chrétien depuis la veille ou depuis l'an passé. Simone Pacot parle de "l'évangélisation des profondeurs" : l'évangile va poursuivre son travail en profondeur dans notre cœur tout au long de notre vie. C'est comme une transformation en continu.

On peut parler de sanctification mais aussi de conversion permanente, où tout le temps, on va se laisser travailler par la bonne nouvelle et par le Saint-Esprit au fond de nous.

La quatrième phase : la crise existentielle

Tout le monde ne passe pas par toutes les phases, on peut résister. Mais ça vaut la peine de les traverser toutes. La quatrième phase est la plus délicate.

La phase 4 est caractérisée par un chemin d'intériorité. Il peut y avoir une multitude de causes qui peuvent nous amener dans cette phase.

Les déclencheurs

Premier déclencheur

Le premier déclencheur est une certaine routine, une lassitude, voir un ennui dans la phase 3. Avec toutes les activités et le faire, faire, faire, on a une soif grandissante de profondeur, de solitude et d'intériorité.

On a peut-être soif de plus et de mieux connaître Dieu, et nous connaître à Sa lumière. C'est le chemin le plus doux.

Second déclencheur

Le second déclencheur, deuxième manière d'y entrer, est l'épuisement ou le burn out.

Paul dans l'épître aux Galates (Gal 6:9) parle de se lasser de faire le bien (Gal 6:9 *"Ne négligeons pas de faire le bien, car nous moissonnerons au moment convenable, si nous ne nous relâchons pas."*)

Il peut y avoir un épuisement physique, qui est généré par l'effort de répondre aux attentes que nous imposent les autres, ou que nous nous imposons. De plus en plus, les attentes sont irréalistes. Il peut y avoir un épuisement et une fatigue émotionnelle.

Parfois le service, quel qu'il soit, peut aspirer notre énergie émotionnelle. Du coup, à cause de cet épuisement, notre service et notre ministère, dans lequel nous sommes à plein temps, nous font côtoyer des personnes qui peuvent devenir des fardeaux. On peut devenir cyniques, négatifs ou apeurés à l'idée de continuer le service. Linda Oyer prend l'image des spectacles de télévision, avec des gens qui font tourner des assiettes sur des baguettes : On en fait tourner une première, puis une autre et une autre, jusqu'à celle de trop !...

Étrangement, c'est la manière un peu moins raide que la suivante.

Troisième déclencheur : La rencontre d'un obstacle

Très souvent, cette phase 4 est provoquée par la rencontre d'un obstacle sur notre chemin : on a l'impression de rentrer dans un mur que l'on n'a pas vu venir. Ce mur va nous arrêter dans notre marche et va nous ébranler au plus profond de nous-mêmes. C'est comme une porte en verre que l'on ne voit pas, que l'on se prend et qui nous surprend.

On ne peut pas contourner ou éviter ce mur. Ça n'est pas un petit mur sur lequel on va rebondir gentiment, comme une balle, ou que l'on va pouvoir contourner.

On a déjà des petits murs dans les premières phases qui nous empêchent d'atteindre nos buts, mais ils sont moins raides et radicaux. C'est ici vraiment le mur en béton qui va nous plonger dans un état de désillusion, de crise existentielle. Il va falloir traverser le mur brique après brique.

Nous avons tous des tempéraments et des attentes différentes ; nous avons tous des désirs, qui peuvent être différents suivant les tempéraments.

- Pour certains, il est super important de comprendre les choses
- Pour d'autres, Il est super important de sentir l'amour de Dieu

Les murs ne vont donc pas avoir la même forme suivant les personnes. Ils vont avoir la forme de la non-satisfaction de ce besoin essentiel en nous. On peut parler de désert ou de tsunami. Le mur peut avoir une forme différente suivant les personnes, mais souvent c'est une crise dans notre vie personnelle.

Ça peut être un gros problème de santé, physique, psychologique ou émotionnelle. Cela peut être aussi quelque chose qui concerne l'un de nos proches, un problème lourd avec un conjoint, enfant, parent, frère ou sœur, etc... Ça peut être un problème très difficile dans notre travail ou une mise au chômage. Ça peut être une crise dans une église, une injustice très grave que l'on a subie, une pandémie mondiale où les gens prient et où l'on ne voit pas Dieu intervenir.

Le mur peut être aussi un "péché grave", que l'on a commis et que l'on n'aurait jamais imaginé (adultère, reniement à l'image de Pierre, etc...).

Les effets de la quatrième étape

En tout cas, rencontrer ce mur va provoquer la mort de ce sentiment de toute puissance. Non que la personne soit orgueilleuse, mais on ne s'en rend pas compte ; dans mon fonctionnement, je fais comme si j'étais tout-puissant. C'est aussi la mort de notre capacité de contrôler les choses. On n'arrive pas à retomber sur nos pieds. On se rend alors compte qu'on ne contrôle pas grand-chose. On va faire l'expérience, d'une manière douloureuse, de notre fragilité, de notre vulnérabilité et de notre finitude, qui font partie de notre condition humaine.

Quels vont être les effets provoqués par ce mur ? Ils vont être une profonde remise en question de mon être, de ma manière de voir et de penser. On le ressent comme une crise existentielle. On a beaucoup plus de questions que de réponses, et beaucoup moins de certitudes.

On avait des choses dont on était sûr, et les choses dont on était certain ne sont plus aussi évidentes. On savait comment ça fonctionnait, comme une boîte dont on connaît les contours. Dieu n'est plus confiné dans la boîte qu'on Lui a construite. On est en territoire inconnu, sans GPS, et on avance à tâtons.

Quelle que soit la manière dont on est arrivé dans cette phase 4, il va y avoir des similitudes. Ça va être un temps de perte et de deuil, cela dans différents domaines.

Le déclencheur de cette phase peut être le deuil, la perte d'un être cher, mais il y a d'autres pertes relationnelles, comme un divorce, un proche toujours vivant qui devient malade d'Alzheimer ou qui devient handicapé. Le déclencheur peut être également le fait que nous tombions malade ou devenions handicapé. Cela peut être aussi un problème de santé physique, mais aussi émotionnelle, comme une dépression grave, ou la perte d'un statut (chômage, calomnie qui nous fait perdre notre statut). Ça peut être la perte de la possibilité de ce qui aurait pu être, ou de ce dont nous aurions rêvé. Il y a des rêves que nous avons et qui n'ont pas été assouvis.

Cela peut être encore une perte de certaines de nos convictions qui étaient source de sécurité. Cela peut engendrer une perte de confiance en soi, ou en Dieu. On avait peut-être des illusions, et on est dépouillé de notre imaginaire sur-même. Il y a des masques qui tombent et on découvre des zones d'ombre, des faces cachées qu'on ne connaissait pas. Ça peut être la découverte de beaucoup de colère à l'intérieur de nous-même.

On peut aussi se rendre compte qu'on avait beaucoup besoin de tout contrôler, ou voir que nos motivations pour notre service ou notre ministère n'étaient pas aussi belles que ce qu'on pensait. Une part de mon service est parce que je veux être vu comme un sauveteur, celui qui aide, plutôt qu'un amour désintéressé pour les autres. Mon envie d'être utile est elle aussi belle et pure, avec d'aussi belles motivations que ce que je pense ? Il y a aussi une notion du manque de contrôle : Je sais que tous les êtres humains sont fragiles, mais là, je le vis en direct.

On fait aussi l'expérience du non-savoir. Je suis face à l'incertitude et je ne comprends pas ce qui se passe. Je peux avoir un sentiment d'échec, de culpabilité, de honte.... S'il y a eu un péché grave, ça va être le cas, mais pas seulement. Peut-être ai-je honte et je me sens coupable de ne pas pouvoir franchir ce mur.

Peut-être, et c'est très douloureux pour nous chrétiens, pouvons-nous expérimenter une crise dans notre foi : j'ai l'impression en fait de reculer plus que d'avancer. Je me demande pourquoi est-ce que Dieu n'agit pas, pourquoi est-ce qu'il ne pulvérise pas le mur ? Je prie, je prie, mais j'ai l'impression que Dieu reste silencieux.

On peut alors rentrer dans une nuit spirituelle, une nuit sombre de l'âme, une nuit obscure au niveau de la foi. J'ai l'impression que ma vie de prière, que la lecture de l'écriture semblent stériles. J'ai pourtant au fond de moi, envie de profondeur avec Dieu, envie de le voir. Je peux même remettre en question l'amour de Dieu : Est-ce que Dieu m'aime encore ?

Cela dépend de nos tempéraments et des lieux spirituels où nous avons été éduqués : si j'étais dans un système de théologie et de foi assez rigide, où on avait toutes les réponses, le chamboulement va être radical.

Dans cette phase, il peut y avoir aussi un grand sentiment d'isolement. Tout ce qui se passe est très intérieur, très intime, et c'est très difficile de le communiquer et le partager avec d'autres, même en église, surtout avec des personnes qui sont en phase 1, 2 ou 3, qui vont nous prendre pour des rétrogrades. On le voit comme une régression. On peut appeler ce mur DÉSSERT. On trouve cela dans l'ancien testament et dans le nouveau testament.

Les fonctions du désert

Il y a 2 fonctions dans la Bible pour ce désert :

1. Une mise à l'épreuve
2. La possibilité de découvrir Dieu autrement

Permettre de découvrir Dieu autrement sera tout du moins, de découvrir de nouvelles facettes. Par exemple, Elie, dans 1 Rois 19 envisage la mort et n'en peut plus. Il avait vu Dieu dans de grandes choses, un Dieu qui pourvoyait avec des corbeaux, qui lançait le feu sur le sacrifice des baals. C'était un Dieu très audible et très visible. La manière dont Dieu va se révéler est le bruit d'un fin silence, d'un murmure doux et léger. C'est radicalement nouveau pour lui.

On pense également aux 40 années dans le désert pour le peuple d'Israël. Il y a aussi dans Osée 2, où Dieu ramène au désert pour parler au cœur. Il attire le peuple infidèle au désert pour lui faire la cour. Jésus lui-même est ramené au désert par le Saint-Esprit pour être tenté.

“Le désert ne va pas durer toujours, mais il appartient au désert d'avoir le sentiment qu'il va durer toujours”.

Les phases peuvent avoir des durées variables. On peut avoir le sentiment que le désert ne va jamais terminer.

Une femme missionnaire anglaise parlait de sa traversée du désert et citait un autre auteur anglais qui avait écrit un livre, “Le vrai désert”, où il disait : “Dans le désert, nous avons l'impression que cela va durer toujours : aujourd'hui comme hier, et que demain sera comme aujourd'hui”... “Le désert ne va pas durer toujours, mais il appartient au désert d'avoir le sentiment qu'il va durer toujours”.

Les pièges possibles

Voici les pièges possibles, pour ne pas rentrer dans cette phase, ou pour éviter de passer brique par brique.

Essayer d'ignorer : Je vais continuer à rester dans un activisme acharné. C'est plus valorisant. Il s'agit en fait de déni.

Se débarrasser du mur en analysant : Je vais essayer de tout comprendre ce qui se passe, de trouver des explications.

S'appuyer sur une autorité spirituelle pour pulvériser ce mur au nom de Jésus.

Si on reste là, la phase 4 sera alors stérile. On va donc voir la transition pour aller plus loin.

Il va y avoir deux verbes que l'on doit vivre pour traverser ce mur : **Accepter ou consentir**. C'est dur d'accepter car nous avons tendance à **résister** ou **nous résigner**.

- Résister : C'est une manière active, mais ça ne marche pas
- Se résigner : C'est un chemin passif, fataliste.

Les 2 sont des petits chemins de mort, et c'est un chemin de fermeture.

Accepter est une décision volontaire, mais un chemin de vie. C'est quelque chose d'actif, mais qui donne de l'espérance pour la suite. On a une petite espérance de vie dans la forme de vie que Dieu choisira, et que sans doute nous ne connaissons pas encore.

Le chemin d'acceptation

Le chemin d'acceptation va se faire à plusieurs niveaux :

D'abord, on va accepter la réalité sur nous-même et sur la situation, accepter de faire face à nos peurs les plus profondes. On va devoir accepter de faire face à nos zones d'ombre et les donner à Dieu. Ça n'est que dans un contexte de grâce que l'on peut faire face à cela, et qu'on peut faire face à nous-même, à notre péché, à nos obscurités ; à nos incompréhensions, à nos blessures non guéries.

Dans le prologue de Jean (dans le premier chapitre de l'évangile), il est dit que la Parole de Jésus est venue vers nous pleine de grâce et de vérité. L'ordre ici est important.

Conscients de la grâce que Dieu nous offre et de son amour inconditionnel, nous allons être capables de confronter ce qui est difficile à voir en nous. On va oser faire face à nos zones d'ombre, car on fait confiance à Dieu pour mettre en œuvre en nous les changements nécessaires, et avec amour. Nous allons accepter de lâcher prise à un niveau profond en nous. Suivant nos personnalités, on a des désirs essentiels et c'est cela : C'est lâcher prise sur quelque chose qui était devenu essentiel pour notre propre identité. Cela peut être lâcher prise sur quelque chose auquel on avait donné naissance, pas forcément un enfant, mais un projet, quelque chose qui marchait bien et qui s'écroule, sans qu'on y soit pour quelque chose et on ne comprend pas pourquoi. Ça peut être aussi lâcher prise sur l'image que j'avais de moi-même, et qui ne correspond pas forcément à la réalité.

Pour traverser le mur, il faut accepter de lâcher le contrôle. Je vais avoir à accepter les limites de ma condition humaine. Et c'est dur de lâcher nos rêves de toute puissance, ou faire face à l'angoisse venant du manque de contrôle. C'est dur d'apprendre à faire plus confiance en Dieu, qu'en moi-même ou en ma propre vision des choses. On ne s'en rend pas forcément compte, mais ça n'est pas évident.

On va accueillir le non-savoir, et accueillir la durée. La confiance est un petit chemin qui n'est pas toujours évident à trouver, entre la révolte et la résignation. Au début, on va avoir tendance à calculer : si je dis oui à Dieu, ça va vite s'arranger. Petit à petit, je vais pouvoir dire un oui plus profond. Je vais accepter de redécouvrir Dieu autrement.

Le mur casse nos fausses images de Dieu. Dans un sens, cela va nous aider à laisser Dieu être Dieu. Toute la déstabilisation de la perte de ce mur, grâce à cela, on est invité à l'apprentissage de la confiance, petit à petit plus grande en Dieu. On peut croire que Dieu agit d'une manière plus profonde qu'auparavant. Petit à petit, on va apprendre à faire confiance que Dieu œuvre pour la vie, pour que la vie jaillisse même de ce qui semble quelque chose de mort, de moche,

d'affreux. On va avoir confiance, petit à petit, que ce qu'on expérimente aujourd'hui, même si on ne le comprend pas, prendra sens un jour, qu'on le connaisse de ce côté-ci de la mort ou après.

On va avoir cette confiance même si parfois ça va être, pour reprendre un terme dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, la foi nue : je fais confiance sans forcément ressentir, sans forcément comprendre ou avoir le sentiment que Dieu est là ; Je fais confiance.

Dans cette période, on a du mal à partager avec d'autres, mais il peut y avoir des personnes qui peuvent nous aider, qui sont passées par là ou qui sont mûres dans la foi. Par exemple, s'appuyer sur l'espérance que les autres ont pour nous, jusqu'à ce que nous soyons capables d'avoir notre propre espérance.

Il ne s'agit pas non plus d'être inactif par rapport à une injustice ou dire que le mal est bien. Il y a de la place pour lutter contre ce qui est mal. Le fait de pouvoir consentir, cet accueil de ce qui nous arrive, de ce que l'on vit et de ce que nous sommes, ça nous montre qu'on n'est pas que des victimes. Ce qui a été douloureux, ce qui est douloureux, les murs auxquels je suis confronté ne sont pas ce qui me définit.

“ On ne peut transformer de manière féconde le réel que si l'on commence par l'accepter ”
(Jacques Philippe)

Jacques Philippe a dit dans le livre "La liberté Intérieure" : "On ne peut transformer de manière féconde le réel que si l'on commence par l'accepter".

Petit à petit, dans le temps de Dieu, le Saint-Esprit va nous conduire vers la phase 5 : **La phase de la fécondité**

Phase 5 : La phase de la fécondité

Description de la phase 5

De l'extérieur, cette phase ressemble à la phase 3 : ça va être une vie active, productive. Elle est différente car on a été transformé.

Plusieurs aspects caractérisent cette phase : On a une vision de nous-même plus réaliste. On est davantage conscient de nos petites choses, de nos pauvretés spirituelles. On est conscient de nos fragilités et nos failles, sans être crispé sur nos fautes.

Linda Oyer (spécialiste du nouveau testament) a dit : "*Jésus pointe souvent les hypocrites. C'est moins le péché qui est grave, que de ne pas le voir, car on n'est pas capable de faire quoi que ce soit ou de demander pardon.*"

Du coup, on est conscient de nos faiblesses et de nos péchés, sans être traumatisé, et en continuant d'accueillir la grâce. On est plus dépendant de Dieu et conscient que Dieu travaille dans et au travers de nos faiblesses. On a plus d'acceptation pour les ombres en nous, nos faiblesses, en faisant confiance que Dieu peut œuvrer les changements nécessaires en nous.

Jacques Philippe dit : « *La personne que Dieu aime avec la tendresse d'un père, qu'Il veut rejoindre et transformer par son amour, ça n'est pas la personne que j'aurais aimé être ou que je devrais être, mais celle que je suis tout simplement.* »

On redécouvre Dieu autrement, avec une nouvelle vision de Sa grâce et de Son amour. Ça ne veut pas dire qu'on se fiche du péché, mais on est plus à l'aise, grâce à la phase 4, avec l'ambiguïté. On est plus serein avec le fait de ne pas tout savoir et ne pas tout comprendre.

C'est OK si on ne peut pas tout mettre dans une boîte bien étiquetée. On va accepter de se reposer dans le mystère de Dieu qui va transcender nos schémas réducteurs. On va être davantage capables d'accueillir la gratuité de l'Amour de Dieu, et le fait que cet amour soit toujours présent et toujours vrai. Il est notre ami fidèle et tendre.

Et puis même si on ne s'en rend pas forcément compte nous même, Dieu va développer en nous les vertus théologiques de 1 Corinthiens 13 : la foi, l'espérance et l'amour. Ce sont des choses qui ont commencé à se former dans le désert sans que l'on s'en rende compte. On va apprendre à davantage se laisser porter par Dieu, à dépendre de Lui. On va rechercher plus de temps avec Dieu, dans le silence et à Son écoute. La prière va être plus contemplative, sans forcément avec des paroles.

Normalement, on a moins le risque de l'épuisement. On va arrêter de courir dans tous les sens, pour nous prouver quelque chose à nous même, ou prouver quelque chose aux autres. On se sent moins obligé de répondre à toutes les attentes de tout le monde. On cherche moins à leur prouver quelque chose et du coup, on est moins sujet à l'épuisement. Ça ne veut pas dire qu'on ne fait plus rien, on va discerner ce que le Saint Esprit nous demande de faire, mais on est plus conscient de nos limites physiques et émotionnelles. On est plus calme et plus serein, et cela peut être une sorte de force tranquille qui attire les autres. On a moins besoin de se sentir valorisé soi-même. On est moins orienté vers la productivité, les résultats, l'efficacité. On va être moins dans la productivité ou l'efficacité, que dans la fécondité.

Henry Nouwen : *"La productivité établit qui je suis (elle me donne une identité, elle me définit). La fécondité découle de qui je suis : uni au Dieu qui donne la vie."*

Même si on n'en a pas conscience, on a une vie plus féconde car on est attaché au cep.

Le danger : croire qu'on est arrivé

Le danger de la phase 5 est de croire qu'on est arrivé.

Quelqu'un a dit : *"Dieu n'a jamais promis la fin de l'escalier sur terre. Il a simplement promis que celui ou celle qui le monte avec lui ne le montera pas en vain"*.

Les phases peuvent être cycliques. Des gens qui sont en phase 5 vont avoir une nouvelle vocation, un nouvel appel. Ils ont découvert Dieu autrement, et ils vont se former pour autre chose, donc on continue avec d'autres phases.

Ces phases sont schématiques et peuvent être caricaturales. Ça peut être déculpabilisant. On ne va pas directement de la phase 3 à la phase 5. Il faut avoir le courage d'affronter la phase 4. On ne va pas rester toujours en phase 4.

Une phrase à ne pas citer à quelqu'un en phase 4 : *"Le meilleur de ce que nous sommes, nous le devons à ce que nous aurions souhaité ne jamais vivre"*.

On va discerner comment être co-acteur, collaborateur avec Dieu. Chaque étape est comme une saison. On ne fait pas de ski en été, on ne récolte pas en plein hiver. Il y a des saisons pour certaines choses. On peut demander au Seigneur : *"Comment je peux collaborer avec toi avec ce que tu fais dans ma vie ?"*

Si on est un peu conscient, on va essayer de voir comment éviter les pièges des phases.

Transition des phases

On a surtout parlé de la phase 4, pour les crises dans les transitions phase 3 à phase 5, mais même pour les autres phases, ce sont des mini-crisis. Ce sont des crises moins violentes que la phase 4, mais qui nous permettent d'aller plus loin. Une certaine désorganisation va être propice à la possibilité, pour nous ouvrir à quelque chose de neuf.

Toutes les transitions sont souvent un défi, on a vraiment la tentation de résister pour rester là où on connaît les choses. C'est plus sécurisant de rester dans ce que l'on connaît, mais ces transitions sont des temps privilégiés pour grandir dans la vie de disciple. Le but de Dieu est de nous faire ressembler chacun individuellement à son fils, d'être conformé à l'image du fils, et chacun avec ce que nous sommes. Je ne serai donc pas pareil à mon frère ou ma sœur. Nous serons chacun unique, mais à l'image de Jésus.

Qu'on le voie ou pas, suivant les étapes où nous en sommes, nous pouvons découvrir ou redécouvrir que Dieu nous aime constamment, inconditionnellement, et que l'amitié avec Jésus est toujours d'actualité. Jésus est toujours Emmanuel (Dieu avec nous), tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Précisions (Q&R)

La fécondité : On n'en est pas forcément conscient. Les gens voient des choses qu'on ne voit pas nous-même. Tout dépend des tempéraments. On avance aussi certainement plus conscient de nos faiblesses, de nos manques. Le travail encore à faire est d'accepter la grâce. Si on était davantage conscient de la grâce, on serait moins focalisé sur le jugement sur nous-même.

La productivité et la fécondité ne sont pas 2 choses complètement distinctes mais 2 pôles. On va se rapprocher plus de l'un ou de l'autre.

Les résultats : Le service ne doit pas forcément avoir une récompense. L'amour de l'autre n'attend pas forcément une récompense. Quand la récompense est humaine, c'est souvent un coup de chance. Par exemple, quelqu'un irait évangéliser dans un pays et n'aurait pas de fruit. Il meurt. Quelqu'un lui succède et viennent les fruits. On pourrait penser qu'il a travaillé pour rien, et pourtant il a travaillé pour quelque chose mais lui ne l'a pas vu. Celui qui travaillerait en vue d'une récompense visible, son travail est déjà un peu ambigu.

La fécondité est donc quelque chose qui vient de nous naturellement, alors que la productivité est le travail que j'accomplis en vue de quelque chose de très précis. Néanmoins, la fécondité débouche sur une réalité.

Évangéliser (Agapé) = Annoncer l'évangile dans la puissance du Saint Esprit, en laissant les résultats à Dieu.

La maturité spirituelle

Définition

La Bible parle de temps en temps des personnes mûres, des personnes parfaites, des personnes accomplies. Qu'est-ce qu'on entend par là ? De la manière dont nous percevons la maturité ou la perfection, nous nous comportons de manière différente.

De temps en temps, mais assez souvent, nous considérons cet état de chrétien adulte comme une réalité statique. Cela sous-entend, une certaine connaissance de la Bible, une certaine connaissance de la vie chrétienne, peut-être même quelquefois un certain âge. Ça n'est pas l'idée présente dans le nouveau testament.

Un paradoxe

« *Philippiens 3:12-16*

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé. Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose: oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Nous tous donc qui sommes mûrs, adoptons cette attitude et, si vous êtes d'un autre avis sur un point, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, là où nous en sommes, marchons dans la même direction [et vivons en plein accord].

Ce texte est un peu paradoxal. Paul dit deux choses qui peuvent paraître un peu contradictoires. Il nous dit d'abord qu'il n'a pas atteint la perfection. Quelques versets plus loin il dit « *nous qui sommes des parfaits, ayons cette pensée* ».

Quelquefois, les traductions de la Bible aplatissent ce qui pourrait paraître un peu bizarre.

En grec, c'est la même racine entre « perfection » et « parfait ». Certains commentateurs disent que Paul est ironique et veut dire « *Nous qui nous prenons pour des parfaits* ».

Il se peut que nous devions simplement accueillir un paradoxe, qui nous dirait peut-être en premier lieu que la perfection chrétienne commence par la conviction qu'on n'a pas encore atteint la perfection. Paul nous présente la vie chrétienne comme une course, un mouvement de la personne vers un but. C'est plus une course qu'une situation acquise, un point d'arrivée. Quelqu'un qui s'installerait dans une sorte de maturité acquise va la perdre très rapidement.

Parmi nous, il y en a certains qui courent, ou tout du moins qui marchent. La marche et la course sont chacun un état de déséquilibre permanent. L'équilibre vient du mouvement : vous vous mettez en déséquilibre, et puis vous retombez, et vous recommencez en permanence ce mouvement.

En ce qui nous concerne, l'équilibre de la maturité vient de la volonté permanente de progresser vers le but. La maturité suppose donc une course dans laquelle je suis engagé aujourd'hui. Pas une course dans laquelle je me suis engagé il y a 30 ans, et pour laquelle je peux aujourd'hui me reposer. Si même si je m'y suis engagé il y a 15 jours, et où maintenant je pourrais me reposer au point où j'en suis. Cette course ne sera jamais terminée, en tout cas sur cette terre. Il est pourtant tentant de s'arrêter et de penser à autre chose.

Course vers la perfection, mais au fond vers quoi ?

Ephésiens 4:11-16

« C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants. Il l'a fait pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. Ainsi, nous ne serons plus de petits enfants, ballottés et emportés par tout vent de doctrine, par la ruse des hommes et leur habileté dans les manœuvres d'égarement. Mais en disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, bien coordonné et solidement uni grâce aux articulations dont il est muni, tire sa croissance en fonction de l'activité qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans l'amour. »

Ce texte commence par nous parler des dons, des ministères et des services, donnés par Christ pour la construction de l'Eglise.

Nous avons parlé hier des services, et ne croyez pas que la liste donnée ici soit une liste exhaustive. Paul ne parle pas du ministère de l'Ecole du Dimanche. Il ne parle pas des services de louange, de chant, de musique. Il ne parle pas non plus de ceux qui s'occupent de la sono, ou des enregistrements. Paul parle des ministères qu'il connaît dans son Eglise de l'époque. Il faut cependant entendre : tous les ministères, dont ceux qui sont les nôtres aujourd'hui.

Il dit cependant : *« jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. »*

Les choses se précisent. La maturité est à la mesure de la stature parfaite de Christ. C'est ici la seule vraie maturité. Dans l'épître aux Galates, Paul dit aussi : *« jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous »*. Cette stature parfaite de Christ n'est pas quelque chose de statique ou de définitif.

Paul dit : *« Nous croîtrons à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ »*. Notre unique mesure est donc le Christ.

Avez-vous l'impression que vous avez déjà atteint la perfection ? Seconde question moins évidente : Croyez-vous qu'il est possible d'atteindre en cette vie la perfection de Christ ? La réponse spontanée serait de dire « non ». La réponse serait plutôt "oui et non". Non bien sûr car nous ne pouvons pas atteindre la perfection absolue de Christ. La grande différence entre Lui et nous est que lui est sans péché. L'apôtre considérait lui-même qu'il n'avait pas atteint le but, donc à priori nous non plus.

Paul parle pourtant aussi de chrétiens mûrs, adultes, parfaits. Et il en parle comme d'une réalité existante. A quel moment pourrions-nous dire que nous avons atteint cet état ? Nous pourrions parler de perfection relative. Nous devons avoir conscience que la vie chrétienne est une marche. Une marche qui va aller d'étape en étape. Il y a un premier temps qui est la jubilation devant la découverte de la foi.

Le monde était vide et n'avait pas de sens. Je découvre que Dieu existe mais qu'en plus il m'aime.

Il y a après le temps de la découverte, le temps de l'apprentissage. On a faim et soif de savoir plus qui est Dieu, de lire la Bible, d'apprendre à prier, d'apprendre la foi, etc... Il y a après le temps du service, où l'on s'engage dans un service pour Dieu, quelle que soit la forme de ce service.

Dieu nous fait grandir d'une manière ou d'une autre et nous allons alors passer par des crises que Dieu utilise pour nous faire grandir. Nous croissons donc au fur et à mesure de notre marche. Et nous allons dans le meilleur des cas apprendre petit à petit de ce que nous vivons.

C'est pour cela que la maturité est relative. Il y a une maturité pour le chrétien qui a 30 ans de vie chrétienne, et qui sera différente de celui qui a 10 ans de vie chrétienne.

La maturité d'un jeune chrétien de 20 ans sera différente d'une personne de 70 ans qui a déjà accumulé un certain nombre d'expériences. Nous pouvons être semblables au Christ, de manières diverses; en fonction de notre situation. Nous sommes tous appelés à être adultes, tous appelés à être mûrs, cela, dès que les bases de notre foi ont été posées.

Cette perfection relative, cette maturité relative, on peut espérer qu'elle commence très tôt et qu'elle va se poursuivre, qu'elle va se développer tout au long de notre existence.

Paul souligne également que cette maturité suppose une aptitude au discernement. Cette perfection va nous permettre d'être des chrétiens stables, qui ne seront plus de petits enfants, ballottés et emportés par tout vent de doctrine, par la ruse des hommes et leur habileté dans les manœuvres d'égarement. Les tentations seront toujours multiples et variées, mais ne seront pas les mêmes pour chacun d'entre nous. Elle viendront des humains, de nous mêmes, et également de l'adversaire qui va savoir utiliser avec beaucoup d'intelligence les failles qui nous sont propres. C'est pour cela que la maturité concerne notre capacité à discerner.

Paul nous demande dans un autre passage d'être des hommes faits en ce qui concerne le jugement ou le discernement. (1 Cor 14:20).

Dans l'épître aux hébreux (Heb 5:14), il nous est dit aussi que les hommes faits, les hommes mûrs, sont ceux qui en raison de leur expérience ont le jugement exercé à discerner ce qui est bien de ce qui est mal.

Tout cela fait que cette recherche de la maturité est importante pour chacun, en particulier pour ceux qui exercent un service, quel qu'il soit.

Voici dès lors une définition de la maturité : la maturité, c'est l'utilisation optimale de mon potentiel spirituel, au point où j'en suis de mon existence. Ça peut changer et ça va changer au fur et à mesure de mon évolution et de ma croissance.

Les difficultés rencontrées

Soulignons quelques difficultés que nous allons rencontrer sur le chemin.

Première difficulté : La différence entre les mots et les choses

C'est une difficulté qui concerne spécifiquement et spécialement les "vieux chrétiens", c'est à dire ceux qui sont chrétiens depuis un certain temps, qui fréquentent les églises depuis des années.

Ces personnes lisent la Bible depuis un certain temps, ils viennent au culte et écoutent des prédications depuis un certain temps, si en plus ils lisent des livres depuis un certain temps, ils ont entendu des conférences, ils participent à des groupes, etc...

Ces gens là savent tout. Ils sont capables de dire tout : ce que c'est que la vie chrétienne, ce qu'il faudrait faire, comment il faudrait que les choses se passent, etc... Ces personnes savent les mots, les formules, elle savent tout ce qu'il faut savoir. Le danger est là de confondre les mots avec la réalité qu'il y a derrière les mots, de confondre la capacité d'expliquer quelque chose avec le fait de la vivre.

Pascal : « *Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur, et ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir* ».

L'imagination est ce dont je rêve, les idées que j'ai dans la tête. Le cœur est le cœur profond, au plus profond de nous. Pascal nous dit que nous confondons notre imagination avec la réalité la plus profonde dans notre cœur. Parce que nous pensons à nous convertir, nous croyons que nous sommes vraiment convertis. Parce que nous pensons à la sanctification, nous croyons que nous sommes nous-même sanctifiés, ou parce que je vous explique avec des mots la maturité, je crois que je vis moi-même cette maturité.

C'est ici le problème de beaucoup de vieux chrétiens. Nous pouvons tout expliquer à peu près bien, et nous nous donnons quelque fois à nous-même l'impression de croire que nous vivons ce dont nous parlons, même quand ça n'est pas vraiment le cas.

C'est un risque tout particulier pour les étudiants en théologie, pour les pasteurs, pour tous ceux qui enseignent ou qui étudient. Étudier est une très bonne chose, mais à force de réfléchir, de parler sur la révélation, sur Dieu, nous risquons de cesser de chercher une vraie relation avec ce Dieu et avec cette révélation. Finalement, dans nos églises, nous pouvons finalement à partir d'un certain âge somnoler pendant longtemps sans trop bouger, sans trop vivre quelque chose, mais parce qu'on connaît les codes, les mots et comment il faut faire.

C'est vrai aussi pour la prière. Soyons honnêtes : La prière n'est pas si simple. Nous faisons quelque fois dans nos églises comme si la prière coulait de source. Nous savons les mots et ce qu'il faut dire pour faire une belle prière. Dans nos églises, nous avons des temps de prière libre, et nombreux sont ceux capables de faire une belle prière.

Sommes-nous surs que nous ne nous écoutons jamais prier, que nous ne nous écoutons jamais parler ? Quelquefois, nous faisons une belle prière un peu pour être écouté des autres, espérant que Dieu l'entende aussi, dans Sa grâce, mais il n'était peut-être pas le premier destinataire.

Ramer pour avancer

Dans la pratique, il y a des moments où la prière coule de source, où j'ai envie de prier et être en relation avec Dieu. Dire que c'est toujours le cas serait mentir. Il y a des moments où nous ramons. Nous utilisons souvent l'imagée du bateau pour parler de l'Eglise. Il y a des moments, nous avons un bateau, mettons la voile et le bateau avance. Le Saint-Esprit souffle et nous n'avons pas grand-chose à faire.

Il y a des jours comme ça dans la vie chrétienne. Il y a même des moments où c'est contagieux et ça s'appelle des réveils. Il y a des moments où le vent tombe. Votre voile pendouille mais ça n'avance pas. C'est là où il faut sortir les rames pour commencer à avancer. C'est pareil dans la vie chrétienne. Des moments, le Saint Esprit souffle et tout va bien, c'est facile. Il y a aussi des moments où la fidélité est plus difficile : C'est un travail de prier, un travail de lire la Bible, un travail de rester fidèle.

Transmettre

Donc, ce que nous devons attendre d'un chrétien n'est pas qu'il atteigne ce but mais qu'il coure vers ce but. Autrement dit, ça n'est pas la perfection que nous attendons d'un chrétien mais c'est l'authenticité, la sincérité.

Un chrétien doit toujours être un apprenti (c'est la notion de disciple). C'est vrai du pasteur jusqu'aux chrétiens les plus âgés, et également du chrétien qui vient de se convertir. Dès que nous cessons de chercher à être des apprentis, nous cessons d'être capables de transmettre quoi que ce soit. Ce que nous transmettons, c'est ce que nous sommes.

Pourquoi lisons nous la Bible ? Certains pour avoir des tas de mots, de formules, de concepts à transmettre. En fait, la Bible est la parole que Dieu nous adresse. Il ne s'adresse pas à nous pour nous remplir la tête mais Il s'adresse à nous pour changer notre coeur. Ce que nous allons transmettre est beaucoup plus ce que nous sommes, que ce que nous savons et que nous voulons transmettre.

Une très bonne image est les parents et les enfants. Les parents transmettent ce qu'ils sont infiniment plus que ce qu'ils veulent transmettre.

Il arrive que les parents soient très stricts sur des choses à ne pas faire. Mais en même temps, eux même ne se privent pas de le faire de temps en temps. Qu'est-ce que leurs enfants vont retenir ? Pas tellement ce que les parents disent mais la façon dont ils le vivent.

La pédagogie est bien meilleure quand les parents reconnaissent qu'ils se sont trompés et demandent pardon à leurs enfants, que s'ils font semblant de ne jamais s'être trompés. Il en est de même pour le chrétien ou l'Eglise. L'Eglise ou le chrétien ne sont pas parfaits. Il vaut mieux reconnaître où nous en sommes, demander pardon au Seigneur et avancer.

Un esprit de force, d'amour et de sagesse

2 Timothée 1:6-7

« C'est pourquoi, je te le rappelle, ranime la flamme du don de Dieu que tu as reçu lorsque j'ai posé mes mains sur toi. En effet, ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. »

Un des signes les plus fréquents de l'immaturation est la peur. Cela revient souvent dans les échanges entre Jésus et les disciples. "Pourquoi avez-vous peur gens de peu de foi ?". Or, Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur ou de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. Cet esprit, on peut l'écrire aussi bien avec un petit "e" qu'avec un grand "E". C'est aussi bien mon esprit et l'Esprit de Dieu. Il y a là, avec ces 3 termes, un équilibre tout à fait remarquable.

La force, on ne peut rien faire sans elle. C'est un terme très connu dans la philosophie grecque. On pourrait le traduire par courage. La maturité suppose la capacité d'agir. La capacité de prendre des décisions et s'assumer des responsabilités. C'est le courage d'entreprendre mais aussi de persévérer. Mais cette force doit être soutenue, orientée et portée par l'amour : l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres.

Quelle est la motivation de nos engagements ? De nos engagements dans l'église, de notre service ? Il peut y avoir beaucoup de motivations. Il y a probablement un mélange de beaucoup de motivations. La seule ayant une valeur absolue est l'amour.

La force, l'amour et la sagesse, cette maîtrise de soi qui est aussi un fruit de l'Esprit, dont parle Paul dans Galates

Cette sagesse permet de ne pas tomber d'une extrême à l'autre et de garder un juste équilibre. Quelquefois, on peut avoir un tel désir de servir Dieu, qu'on en oublie la réalité de nos limites. Nous ne sommes pas dans un dessin animé mais dans la réalité de la vie, avec les limites qui sont les nôtres. Nous sommes au service du Seigneur certes, mais Dieu nous a aussi placés dans une famille. Peut-être sommes nous mariés et avons nous des enfants ? Et même si nous sommes célibataires et complètement consacrés à Dieu, nous avons nos propres limites

physiques et psychiques. Certains s'engagent tellement sans compter qu'ils finissent par craquer, ou par faire craquer leur conjoint ou les enfants qui prennent.

La sagesse est donc indispensable. Les pasteurs sont d'abord responsables de leur couple et de leur famille avant d'être responsables de l'Eglise. Au pire, c'est plus facile de changer d'église, que de changer de famille. Pour être honnête, on n'a pas besoin d'être pasteur pour en faire trop.

La sagesse va permettre de garder tout l'enthousiasme que le Seigneur nous donne, mais d'avoir assez d'intelligence pour connaître nos limites. Cet esprit de force, d'amour et de sagesse peut s'écrire avec un « e » ou un « E ». Les deux sont vrais car cet Esprit qui va devenir le nôtre, il est d'abord le Saint-Esprit, il est d'abord un don de Dieu.

Devenir comme des petits enfants

Notre maturité chrétienne est strictement proportionnelle à la place que nous laissons à l'Esprit de Dieu en nous.

C'est ce que l'apôtre Paul mentionne dans 1 Cor 2-3 lorsqu'il oppose l'homme spirituel et le chrétien charnel. Le chrétien charnel est traité de petit enfant en Christ.

La plupart du temps, surtout dans les évangiles, quand on parle de "petits enfants", c'est plutôt positif sur le plan spirituel. mais là, le chrétien charnel est celui qui a encore besoin de lait, qui marche de manière toute humaine. Il connaît l'esprit de partie, la jalousie, les discordes.

Être spirituel, c'est « simplement » se laisser diriger par l'Esprit, c'est reconnaître ce que la grâce de Dieu nous apporte et se laisser enseigner, accueillir l'enseignement de l'Esprit. C'est une manière de vivre l'Evangile de façon encore plus profonde.

Matthieu 18:1-5

« A ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent: «Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux?» Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: «Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, celui qui se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux, et celui qui accueille en mon nom un petit enfant comme celui-ci m'accueille moi-même. »

Nous connaissons tous cette expression de Jésus de devenir comme des enfants. Qu'est-ce qu'elle veut dire et n'est-ce pas contradictoire avec le fait de devenir des hommes mûrs ?

Il ne suffit pas de dire que nous voulons devenir comme des enfants pour que cela corresponde à quelque chose de réel. Nous savons aussi que ça n'est pas en jouant au bébé que nous entrerons dans le royaume de Dieu. Un adulte qui joue au bébé bêtifie mais ne devient pas enfant pour autant.

Devant cette expression de Jésus, nous avons l'impression d'être devant quelque chose de très radical et clé pour notre vie spirituelle tout entière, mais sans savoir comment utiliser cette clé.

Le point de départ était : « Qui est le plus grand dans le royaume de Dieu ? ». C'est une très mauvaise question mais c'est presque rassurant : Il y a des défauts que nous n'avons pas inventés. Même les disciples se posaient cette question idiote. Nous continuons aujourd'hui à nous poser cette question : Pas seulement qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, mais aussi qui est le plus grand dans l'Eglise, ou qui est le plus grand entre mon frère ou ma sœur et moi...

La réponse de Jésus s'intéresse à quelque chose d'infiniment plus sérieux que qui est le plus grand dans le royaume de Dieu : Elle va s'intéresser à la question comment y entrer dans ce royaume de Dieu. On pourrait presque dire que se poser la question de qui est le plus grand empêche d'y entrer. « *Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu* » .

Quel est ce changement radical qui nous permet de devenir comme des enfants ? Jésus continue en disant "quiconque se rendra humble comme ce petit enfant (quiconque s'humiliera lui-même comme un petit enfant) sera le plus grand dans le royaume de Dieu". Se rendre humble comme un petit enfant, c'est simplement reconnaître sa dépendance. C'est le contraire exact de la course aux honneurs : "Qui est le plus grand ?". On cherche à être le meilleur. A la place de cela, il s'agit de reconnaître notre dépendance, reconnaître que tout cela est sans importance. C'est reconnaître notre insignifiance. Il faut se rappeler que l'enfant de l'époque n'a pas de statut. Aujourd'hui, l'enfant a un statut très grand, il a beaucoup de droits. Il est même pour les affaires et le commerce, une cible très importante. A l'époque, l'enfant est intégralement dépendant de sa famille, dépendant de ses parents.

C'est donc une bonne leçon d'humilité : être le plus petit pour être le plus grand.

Une grande question spirituelle de la fin du 19ème siècle répondait à quelqu'un qui disait : « Oh là ! Tout ce que j'ai à apprendre pour devenir quelqu'un de mûr !! ». La spirituelle de répondre « regarde plutôt ce que tu as à perdre ». Nous essayons d'accueillir notre vertu comme des petits badges. C'est un peu le contraire de ce que dit Jésus.

L'humilité est quelque chose de tout à fait juste mais c'est peut-être un peu court.

On retrouve cet enseignement à devenir comme des enfants particulièrement dans les 3 premiers évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc.

Par exemple, "le royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux". "Qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas". Jean n'en parle pas directement, mais il est question dans Jean de la rencontre entre Jésus et Nicodème, où on parle de la nouvelle naissance.

Quelle est cette enfance en nous-même à laquelle il nous faudrait revenir, ou plutôt quelle est cette enfance dans laquelle il nous faudrait rentrer ? Il ne s'agit pas de revivre notre naissance personnelle. Il faut entrer dans cette enfance comme dans quelque chose de nouveau, comme si il y avait une part de nous-même, un lieu en nous-même dans lequel il nous faudrait entrer.

Comme si souvent dans l'Évangile, la question de fond est de vivre les mots que nous employons. On ne devient pas un petit enfant, simplement parce qu'on sait qu'on est censé devenir comme des petits enfants. On ne devient pas non plus comme un enfant parce qu'on croit que Jésus est le fils de Dieu, qu'Il est mort pour nous et ressuscité.

On est toujours enfant par rapport à ses parents. C'est toujours vrai, qu'il soit question de nos vrais parents, ou des personnes qui s'occupent de nous et qui jouent le rôle de parents. Être enfant est toujours vis à vis d'autres personnes. On voit bien par rapport à des situations dramatiques, des enfants qui doivent se débrouiller tout seuls très jeunes, qui n'ont pas d'adultes sur lesquels se reposer. Nous avons des enfants où le seul parent est alcoolique et qui, très vite, vont être appelés à devenir des adultes. Ces enfants vont vite devenir des petits adultes, qui n'auront pas connu de véritable enfance, et ils vont souvent le porter comme un fardeau.

Le Père

Nous sommes donc appelés à être des enfants par rapport à quelqu'un d'autre. Devenir des enfants par rapport aux gens qui nous entourent paraît souvent difficile. Nous pouvons

redevenir enfants par rapport au pasteur par exemple. Certains utilisaient cela par abus spirituel. On revient dans un état de dépendance infantile. Ça n'est pas ce que Jésus voulait enseigner à ses disciples. En revanche, quelque chose saute aux yeux dès qu'on y prête attention. Lorsque Jésus parle de Dieu, il parle toujours du Père. Il emploie même le terme araméen familier : le terme de l'enfant qui parle de son père : "ABBA". A plusieurs reprises, nous avons la formule "ABBA, Père". Il s'agit de la formule de Jésus (Abba), et de sa traduction (Père). Nous pouvons supposer que toutes les fois dans l'évangile où il question de père, c'est ABBA qui est utilisé par Jésus. Jésus parle toujours de la même manière de son père et de notre père.

Quand Jésus va apprendre à ses disciples à prier, il va dire : « Notre père qui est au cieux ». Et prier en disant "Notre Père", c'est entrer avec Dieu dans une relation d'enfant avec son père. Nous sommes souvent piégés par des mots trop connus. On dirait « Notre Père » comme on dirait « Mon Dieu » ou « Seigneur ». Il est drôle comme les églises évangéliques n'utilisent pas le Notre Père. Beaucoup d'évangéliques n'utilisent que très rarement cette prière, qu'ils considèrent comme toute faite.

Réciter le Notre Père sans penser à ce qu'on dit mérite qu'on réapprenne le Notre Père. Cette prière nous met dans la relation avec Dieu dans l'attitude juste.

La dépendance envers un Père qui nous aime, et dont nous savons qu'il nous aime, s'appelle une relation de confiance. L'amour de Dieu est ici fondamental. Avoir l'impression d'être dépendant d'un père dont on a l'impression qu'il ne nous aime pas, est une relation de soumission, de crainte. Si nous avons une relation avec un père que nous savons qu'il nous aime, nous avons confiance. C'est même une des difficultés de cette histoire de père : Chacun entend le mot Père avec ses propres oreilles : Un père présent, actif pour certains, un père violent, tyrannique pour d'autres. Ce qui est courant aujourd'hui est également le père absent. Il ne s'agit pas de projeter sur Dieu l'image que nous avons eue pour le meilleur ou pour le pire, mais de convertir l'idée que nous nous faisons du père à partir de l'Évangile. Il y a beaucoup de mères dans le père de l'Évangile ; Il y a beaucoup de tendresse dans le Père de l'Évangile.

Le plus beau texte sur le sujet est le fils prodigue. C'est le texte célèbre de l'Évangile de Luc que l'on pourrait appeler "Le père bienveillant". C'est l'histoire d'un père qui a 2 fils. L'un d'eux lui demande : *"Donne-moi la part qui me revient et puis je m'en vais"*. Aux jeunes, il est fortement déconseillé ce genre de pratique. Il n'y a pas mieux pour tuer le père. Donne-moi la part d'héritage : tu es déjà enterré pour moi. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce père a suffisamment d'amour et de respect pour la liberté de son enfant, qu'il accepte. L'enfant va partir et vivre sa vie. Il va être dans une situation tellement pourrie qu'il va revenir. C'est intéressant parce que l'histoire ne raconte pas qu'il se convertirait ou qu'il serait illuminé tout d'un coup. Pas du tout. Sa situation est tellement l'odéespérée qu'il se dit : "il vaut mieux que je revienne chez mon père. Au moins, même les esclaves, mêmes les serviteurs sont mieux traités que je ne le suis, là où je suis". C'est intéressant parce que comme on le fait souvent quand on a à rencontrer quelqu'un et qu'on a à lui dire quelque chose de pas simple, il se fait tout un film et il répète. Et il dit "Quand je verrai mon père, je lui dirai : j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, traite moi comme un de tes serviteurs, etc..."

Il a même pas le temps de finir son discours que le père court vers lui, lui ouvre les bras, et l'accueille avec toute la joie du père qui avait perdu son fils et qui l'a retrouvé.

Si on pouvait radiographier l'image que nous avons chacun de Dieu, nous verrions combien l'image de Dieu que nous avons peut être extrêmement diverse. Très souvent, nous avons dans la tête un super juge, omnipotent, qu'il faut que nous essayons de rendre favorable, plutôt que le père de la parabole. C'est très important, et ce n'est donc pas anodin de savoir comment nous appelons Dieu.

Dans nos chants plutôt nouveaux ou modernes, Dieu est souvent dépeint comme un super-héros. Et en plus il est amour ! Dans la bouche de Jésus, le Père est quelque chose de plus fondamental. Il est bien sûr tout-puissant et créateur de l'Univers, mais il se manifeste aussi en

Jésus comme le Père qui nous aime. C'est pour cela que ça n'est pas anodin de prier « Seigneur Dieu tout puissant » ou de prier « ABBA ».

Notre relation avec Dieu

Quelle sorte de relation avons-nous avec Dieu ? Une relation de confiance, ou une relation de soumission ? C'est différent et ça intéresse beaucoup Jésus. Il dit d'ailleurs : "je ne vous appelle pas serviteurs, mais je vous appelle amis". Il ne veut pas avoir avec nous la relation d'un maître avec un serviteur obéissant et fidèle. Déjà dans l'ancien testament, Moïse parlait avec Dieu comme avec un ami parle avec son ami.

Dieu veut avec nous une relation comme un père qui aime veut avoir avec son enfant. Jésus en parle de plusieurs manières :

Matthieu 5, 6 et 7, c'est ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne. C'est le texte avec l'enseignement de Jésus sur la vie du disciple le plus développé.

Dans Matthieu 6, il y a un des textes les plus célèbres. Jésus dit à ses disciples : "*ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous serez vêtus*". Ne vous inquiétez pas des questions matérielles de l'existence. Ne faites pas comme les non-croyants qui pensent que tout repose sur leurs propres efforts. Si Dieu s'occupe des oiseaux du ciel ou des fleurs des champs, il s'occupera aussi de vous à plus forte raison. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par-dessus. C'est comme à un autre moment où Jésus dit : "Votre père sait ce dont vous avez besoin".

La confiance ici va très loin. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas être responsable, que je cesse de travailler en attendant que la nourriture et le vêtement me tombent du ciel, mais ça veut dire ne pas se faire de souci. Jésus donne 2 raisons pour lesquelles il ne faut pas se faire de souci : une pieuse et une pratique.

La première raison : Lequel d'entre vous par ses soucis a allongé d'une coudée la durée de sa vie ? C'est comme si Jésus nous disait que par ces soucis, nous attraperons un ulcère à l'estomac ,mais ça n'ira pas plus loin.

La deuxième raison et la plus profonde est que notre Père céleste sait que nous en avons besoin. Il ne s'agit donc pas d'être inconscient mais d'être confiant dans notre Père et dans Son amour. Comme cette relation s'inscrit dans la confiance, elle va s'exprimer dans une prière. Là aussi dans ce texte très célèbre, Il est dit : "Demandez, et on vous donnera. Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve et on ouvre à celui qui frappe". Jésus dit ici 6 fois la même chose. Un auteur dit : quand Dieu répète 6 fois la même chose, ça n'est pas qu'il radote, mais il insiste.

Jésus va reprendre l'idée de la paternité : "*Quel homme parmi vous donnera une pierre à son enfant qui lui demande du pain, ou s'il demande un poisson lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à celui qui lui demande*".

Quand ceci est repris dans l'évangile de Luc, les bonnes choses sont remplacées par le Saint-Esprit : "*A combien plus forte raison notre père donnera-t-il le Saint-Esprit à celui qui le lui demande*".

Dans ce passage nous sommes dans une relation. Une relation entre l'enfant que nous sommes et son père. C'est ainsi que la confiance s'exprime. Pas comme quelque chose qui va de toute façon se passer indépendamment de nous. Nous pouvons demander car nous savons que notre père est attentif à nos besoins, à notre situation, à ce que nous vivons. Il nous aime et veut nous répondre plus encore que nous voulons demander.

Devenir comme des enfants est donc entrer dans cette relation de confiance qui transcende toute la vie. Alors peut commencer un être nouveau qui est libre car notre point d'équilibre est en Dieu et non en nous-même. Entrer dans cette vie, c'est entrer dans le royaume. C'est accepter que nous sommes enfants de celui qui est souverain sur le monde : Notre père qui nous aime et qui veut nous voir grandir dans Son amour.

Les images que nous avons

Les mots que nous employons pour nous adresser à Dieu ne sont pas indifférents. Les images que nous employons pour parler ou nous adresser à Dieu sont importantes. Nous ne pouvons pas nous adresser à Dieu autrement que par des images. Le créateur de l'univers tout entier est un peu différent de ce que nous pouvons connaître.

C'est pour cela que quand nous prions, nous n'osons pas trop nous adresser à Dieu, et nous adressons à Jésus. C'est plus rassurant car il est à taille humaine. Il n'est pas anodin d'essayer de réfléchir aux images de Dieu que nous avons. L'accent que met Jésus sur cette image comme père est quelque chose de radicalement nouveau. C'est une nouveauté radicale par rapport à l'ancien testament, comme par rapport aux juifs de son temps.

Le Dieu de l'ancien testament demeure le Dieu créateur de l'univers, le Dieu tout puissant, mais précisément, c'est ce Dieu-là qui se manifeste à nous comme un père qui va venir à nous comme un être humain en Jésus-Christ, et qui nous aime jusqu'à accepter la croix.

C'est lorsque nous avons bien en tête cette relation entre l'enfant et son père, entre Dieu et nous, que nous pouvons entendre une autre parole de l'apôtre Paul. Il s'agit d'une parole des plus importantes mais aussi des plus compliquées.

Toutes choses concourent ...

Romains 8:28

« Du reste, nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés conformément à son plan. »

Si c'était le cas, nous devrions nous en être aperçus depuis longtemps. Le poids du passé des arméniens peut complexifier encore la compréhension du verset. La réalité de notre vie n'est pas toujours un exemple frappant de ce verset. On pourrait dire à Paul : notre vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Nous avons connu des difficultés. Cette vision est un peu simpliste. Il y a quelque chose de dangereux et un peu pervers à vouloir faire croire qu'en devenant chrétien, tout va aller bien.

C'est donc une phrase assez compliquée, et on navigue quelquefois entre les 2 extrêmes. D'un côté une vision un peu simpliste, un peu publicitaire de Dieu. C'est un peu le Dieu de la phase 1 : un Dieu "Assurance Tous risques" : Si je crois tout va aller bien.

L'autre extrême serait le silence prudent. Comme on sait que la vie est plus compliquée, on arrête d'en parler. On se trompe souvent sur ce que veut dire la formule. "*Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu*". Nous l'entendons souvent comme "il ne leur arrivera que des choses agréables" ou "il ne leur arrivera que ce qu'ils désirent le plus". Tout ce qui est agréable n'est pas bon et tout ce qui est bon n'est pas agréable. Par exemple, aimer vos enfants ne consiste pas à toujours leur donner tout ce dont ils ont envie. Les parents qui font cela pourrissent leurs enfants, ils ne les aident pas. Certains considèrent Dieu comme un grand distributeur automatique de bonbons spirituels.

Il y a aussi l'inverse, avec des gens qui craignaient de s'adresser à Dieu par peur que, dans Son amour, il les soumette à tout un tas d'épreuves dont ils n'avaient pas du tout envie.

Les épreuves, la vie va se charger de nous en envoyer à tous. Ne mettons pas Dieu partout. Dieu ne déclenche pas forcément les décisions d'un gouvernement turc. Ce que les hasards de la météo déclenchent, ça n'est pas forcément Dieu qui les déclenche. Beaucoup de chrétiens ont perdu beaucoup de choses dans les drames au-dessus de Nice. Le fait d'être chrétien ne nous garantit malheureusement pas contre ce genre de choses. Le tout est de savoir si nous nous confions en notre père, avec la certitude d'une part que rien ne se passe à son insu, et d'autre part que rien ne pourra jamais nous séparer de son amour.

Dans la liste que Paul utilise pour illustrer ce « rien ne pourra nous séparer » il se passe beaucoup de choses : ni la vie, ni la mort, ni les persécutions et beaucoup de choses désagréables qui risquent de nous arriver, mais qui ne nous sépareront pas de l'amour de Dieu.

Quelquefois l'amour du Père va se manifester concrètement, miraculeusement. Des personnes très malades vont guérir avec la prière. Mais toute personne pour qui l'on prie ne va pas guérir. Les miracles sont des miracles, justement car ils sont extraordinaires et ne sont pas des choses banales de la vie.

Cette confiance ne nous fait pas vivre dans un autre monde où la maladie, le mal, la souffrance n'existeraient plus. Nous restons dans ce monde où le pire peut arriver et où le pire est arrivé. Nous sommes les disciples d'un maître qui a été crucifié à cause du mal dans le monde et à cause du péché des hommes. Vouloir être au-dessus reviendrait à vouloir être au-dessus du Christ. Vivre en enfant de Dieu, c'est accueillir dans la relation, dans le dialogue avec le père, ce qui survient en gardant cette confiance fondamentale en Dieu. Ça n'empêchera pas le mal que je rencontre, éventuellement même le mal que l'on me fait, de rester un mal. Je saurai simplement que dans Son amour, le père ne me laisse pas tomber mais qu'il est et qu'il reste présent quoi qu'il arrive, et que rien ne pourra me séparer de son amour.

D'où la formule : avoir confiance en Dieu pour la vie et pour l'éternité. Les choses ne vont pas forcément s'arranger mais cet amour de Dieu, qui est déjà une réalité, restera une réalité quoi qu'il puisse arriver, et pour toujours.

C'est donc dans ce monde et dans ces paradoxes que nous sommes ainsi invités à rentrer dans cet esprit d'enfance, avec cette relation avec Dieu Père.

Comment y arriver et comment passer de la conviction intellectuelle et toute relative, à cette relation vraie de confiance et d'amour ? Jésus nous a appris justement à prier le Père, et nous tenir dans cet esprit devant lui. Est-ce que nous avons le nom du Père dans le cœur et la bouche ? Est-ce que nous avons l'habitude de lui remettre les événements de notre vie, les soucis qui nous oppressent ? Voulons-nous être avant tout Ses enfants, c'est à dire des personnes qui cherchent à faire ce que Dieu fait ? Paul a cette expression étonnante : il nous invite à devenir des imitateurs de Dieu. Les enfants sont toujours d'une certaine manière les imitateurs de leurs parents.

La relation de parent est souvent, pour le meilleur et pour le pire, une relation d'imitation. L'apôtre Paul a une formule très intéressante dans l'épître aux éphésiens :

Ephésiens 5:1-2 : "Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu."

C'est ce que Jésus a enseigné dans Matthieu 5, toujours dans le sermon sur la montagne : Jésus dit "aimez vos ennemis" et ajoute : "alors vous serez fils de votre père qui est dans les cieux, parce que lui aussi fait lever Son soleil sur les bons et sur les méchants, il fait pleuvoir et sur les justes, et sur les injustes". Il dit plus tôt dans les béatitudes : "heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu".

Etre enfant de Dieu, c'est expérimenter cette confiance totale et parfaite en Dieu, et c'est cette confiance en Dieu qui permet d'avancer sur les chemins les plus difficiles qui sont ceux de

l'amour. L'amour n'est pas simple. Il n'empêche que ce sont quand même les chemins sur lesquels le Christ nous invite à marcher. Ces chemins ne deviennent possibles qu'avec la certitude que nous sommes aimés de notre père qui est dans les cieux.

Le verset de départ était : *"Si vous ne vous convertissez et si ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu"*.

Cette conversion n'est donc pas seulement la modification d'une opinion qui fait un jour qu'on croit, mais c'est ce renversement complet d'une existence qui prend du temps; qui progresse parfois et régresse aussi en nous de temps en temps.

C'est cela qui nous permet de prendre au sérieux l'enseignement de Jésus sur notre Père, et qui nous permet d'expérimenter un tout petit peu cette relation qu'il avait avec son Père.

Ça n'était pas plus simple pour Jésus que pour nous : Rappelons-nous que ABBA est aussi employé à Gethsémané. Jésus est à Gethsémané et sait qu'il va bientôt être arrêté, et qu'il va passer par le moment le plus difficile de son existence. Sa prière est "ABBA, si cette coupe pouvait s'éloigner de moi". Lui sait pertinemment que cette coupe ne peut pas s'éloigner. Il va dire d'ailleurs plus tard, non pas ce que je veux mais ce que tu veux. Pourquoi dit-il cela ? Au fond, il y a une partie de moi qui préférerait que Jésus se comporte un peu comme Socrate avant de mourir : serein, paisible, etc...

Jésus est très humain, très incarné. Il a une liberté plus grande que nous dans la prière.

L'authenticité

Nous refusons de lire certains psaumes très violents qui ne sont pas à dire comme cela. Souvent, nous ne les disons pas car nous savons que nous ne devons pas les dire, que quand nous sommes chrétiens, nous ne pensons pas comme cela. Et donc, nous faisons comme si notre prière était sereine et limpide. Alors qu'à l'intérieur, ça bouillonne et c'est tragique. Il y a un décalage énorme entre ce qu'on dit et ce qu'on ressent. Souvent dans les psaumes, dans le même psaume quelquefois, il y a un temps d'indignation, de révolte, et la fin du psaume s'apaise, mais peut-être parce que d'abord nous avons vidé notre sac.

Ça nous arrive avec des proches de dire des choses que nous savons quelque part fausses, mais c'est comme ça que nous les ressentons. On se sent blessé et agressé, et on va dire ce qu'on a sur le cœur, même si on sait que ça n'est pas complètement juste. Le fait de l'avoir dit, permet de faire tomber la pression, et de prendre conscience de la réalité qui est certainement plus complexe que ce que nous ressentons. Nous ne pouvons le faire que devant quelqu'un en qui nous avons une confiance totale, devant certains parents en qui nous avons une confiance totale, on peut dire cela. Nous ne le ferions pas dans un tribunal, devant un juge.

Si nous prenons Dieu pour un juge, nous allons toujours dans notre prière nous comporter comme nous pensons être censés devoir nous comporter. Donc nous allons lui dire choses qui sont complètement fausses, qui ne correspondent pas à ce que nous avons dans le cœur mais qui sont correctes. Si au contraire, nous avons conscience que Dieu est le Père qui nous aime, nous allons pouvoir vider notre sac, parce que nous savons que Dieu nous aime, et que si nous ne vidons pas notre sac, il sait déjà ce que nous avons au fond du cœur. Lui cacher cela ou nous comporter de manière correcte devant Dieu est inutile.

C'est pour cela que, considérer Dieu comme le Père qui nous aime, et nous comme ses enfants nous donne vis à vis de Dieu une liberté infiniment plus grande, et nous donne devant Dieu la possibilité d'être vrai. Si nous prenons l'habitude d'être vrai devant Dieu, il n'est pas impossible que le Saint Esprit aidant, nous devenions vrais devant les autres, car nous ne nous sentirons plus dans l'obligation de jouer un rôle. Et là l'Évangile devient de plus en plus une réalité, une réalité qui change la vie et qui donne une assise.

Alors, quels qu'aient pu être nos parents selon la chair, nous apprendrons de plus en plus qui peut être le père qui nous aime. Nous apprendrons à devenir les enfants de Celui qui est le modèle, le principe de toute paternité.

AMEN

FIN